

Evangile selon Jean 19,16-30

Chers amis chers amis,

Tout est accompli.

Dernière parole de Jésus sur la croix. Comment recevoir ce propos ? Les derniers mots d'un homme qui meurt ? Bien entendu. Pour lui la mission se termine. Il a fait ce qui a été possible dans le temps qui lui était imparti. Qu'aurait-il pu faire de plus, si le temps avait été plus généreux ? Quel message supplémentaire aurait-il encore délivré ? Sur quels points incompris ou mal compris aurait-il été possible d'obtenir des éclaircissements ? Quel miracle aurait pu tourner les femmes et les hommes de son temps ou de la postérité vers une fois plus convaincue, par une croyance en Dieu plus répandue sur la surface de la terre ?

Tout est accompli.

Dans un ultime propos, il remet sa mère aux bons soins d'un disciple. Certainement qu'il n'est pas persuadé de la bienveillance de sa famille naturelle. Mais peut-être faut-il également lire dans cette déclaration un glissement de la famille naturelle vers la nouvelle famille de l'église : prenez soin de vos sœurs et frères dans la foi comme s'il s'agissait de vos propres parents, frères ou sœurs, ou enfants... toutes ces paroles sont remplies de sens sinon elles se seraient perdues... Rien n'est anecdotique de ce que rapporte l'Évangile même si nous en avons perdu le sens, la clé d'interprétation ou si tout simplement le temps et l'histoire en ont émoussé l'esprit.

Tout est accompli.

Cette parole signifie également que le message de Dieu dont il était porteur est suffisamment complet. Malgré nos regrets, nos peines, nos insatisfactions, nos incompréhensions... nos révoltes, nous disposons de tous les éléments dont nous avons besoin pour cheminer dans nos existences. Construire nos vies, animer la foi de nos églises, gérer notre terre... nous avons à notre portée les messages qui peuvent éclairer nos choix.

Tout est accompli.

Cela laisse entendre que le récit prend fin. Par conséquent une histoire avec étapes et progressions nous a été livrée et que si nous y sommes attentifs un sens peut apparaître et un chemin peut s'ouvrir.

Tout est accompli.

Et tout commence avec Adam. Bien entendu rien n'est simple. Si nous regardons un peu l'hébreu, nous constatons que ce nom est formé de l'aleph et du mot « dam » qui signifie le sang. L'aleph représente souvent Dieu, ce qui est premier. Ceci

explique également que la Bible commence avec la lettre beth qui est la deuxième lettre de l'alphabet. Ce qui est premier, ce qui est avant l'histoire qui nous est racontée ne nous concerne pas. C'est l'affaire de Dieu. La Bible ne raconte pas l'origine du monde où la manière dont l'univers est apparu mais la place que Dieu y prend et la manière dont l'humanité est en relation avec lui. C'est cela le sens des échanges verbaux entre Dieu et Adam, un mode de communication, une définition de la place et de la responsabilité de chacun des acteurs. L'un agit en fonction de ce qu'il comprend de l'autre et les deux cheminent. Peut-être pas sur un plan d'égalité mais toujours en fonction d'interactions raisonnables et possibles. L'histoire d'Adam est le commencement de la communication entre l'humanité et Dieu. Puis l'humanité se définit de manière plus précise, apparaissent la femme et l'homme. Ce sont alors autres mots, Adam n'est pas sexué.

Tout est accompli.

Avec Adam, l'humanité comprend un premier interdit. Elle ne peut pas être Dieu. Puis l'histoire progresse. Arrêtons-nous un instant à un deuxième personnage, Noé. Vous connaissez l'histoire du déluge. Ce qui est intéressant est de constater que si nous intervertissons les deux lettres du mot Noé nous obtenons le mot grâce en hébreu. Nous apprenons ainsi que la grâce fait son apparition dans l'histoire du salut. Noé en est le signe, il en est le porteur. Pour autant la grâce s'accompagne d'une première forme de loi, le code noachique qui interdit en particulier le meurtre. L'humanité progresse... la relation avec Dieu se transforme dans un cadre plus ritualisé, avec des pratiques sociales plus définies.

Tout est accompli.

Arrive Abram puis Abraham. Le changement de nom est significatif. Abram signifie « le père exalté » autrement dit, il est l'objet d'une louange adressée à Dieu, en devenant Abraham, il évolue en sujet à travers « le père d'une multitude de nations ». L'homme change de statut. Il devient acteur de la destinée du salut alors qu'il n'en était qu'un témoin, qu'un signe de reconnaissance. Encore une fois, l'histoire se transforme. La relation entre l'humanité et Dieu évolue. En échange d'une mobilité géographique qui représente une transformation des mentalités, soulignée par un changement d'identité à travers le nom, Dieu se fait connaître plus avant et la nouvelle compréhension théologique s'inscrit dans la chair à travers la circoncision. Nous constatons que les relations entre Dieu et l'humanité ne sont pas statiques. Il ne suffit pas de répéter les gestes des pères pour conserver la foi pure et intacte. À travers l'histoire biblique même, nous croisons un Dieu en mouvement, qui se laisse comprendre et appréhender avec le temps, au rythme de l'homme... et du sien certainement.

Tout est accompli.

Faisons encore une halte du côté de Moïse. Avec Moïse apparaît le judaïsme. Le peuple, hétéroclite lors de sa sortie d'Égypte, se structure dans le désert autour de la loi. Ensuite, une fois que son identité sera définie, que son organisation sera établie, que son histoire naissante sera digérée, il entrera dans ce pays où coule le lait et le miel. Alors il pourra s'installer sur sa terre. Avec la loi, le peuple est en

mesure de mettre en place son organisation sociale, d'établir une gouvernance politique et d'assurer son identité à travers les cultes rendus à Dieu. Moïse permet au judaïsme de naître. La relation avec Dieu se codifie à travers des lois, non seulement les 10 commandements, mais tout un système subtil et complexe de pratiques et réglementations qui permettent à une nation, à un peuple de vivre et d'assumer ses relations en interne mais aussi avec les peuples environnants. Moïse est une étape essentielle de la compréhension de Dieu. Il laisse entrevoir un nouvel aspect de son être avec le don de la loi et la conquête d'un pays.

Tout est accompli.

Nous n'avons parlé que d'hommes... intéressons-nous à Ruth. Figure particulière. Personnalité forte, elle choisit son destin alors qu'elle est malmenée par les événements. Elle ne cède à aucune facilité et affirme ses choix. Elle entrera dans la généalogie de Jésus. Femme étrangère au peuple juif, elle construit toute une stratégie pour intégrer le peuple et la foi de son choix. Elle brave les usages du temps et les interdits, femme libre, elle choisit son époux. Elle rappelle que la foi juive se définit par l'adhésion à une loi et à un culte et non pas à une généalogie héritée. La conversion est possible, tout comme l'entrée dans l'alliance. L'histoire de Ruth présente Dieu comme extérieur à la notion d'appartenance ethnique. Dieu est un choix théologique et non pas un héritage génétique. Quelques prophètes rappelleront ce message alors que la tendance à l'enfermement et à l'ethnocentrisme gagnera les esprits...

Tout est accompli.

Arrive Jésus. Il conteste le respect de la loi comme type de relation avec Dieu. Ces propos à l'égard des légalistes sont d'une violence inouïe il s'en prendra avec rage et persévérance à la pratique des sacrifices qu'il condamnera sans relâche. Pour Jésus, Dieu ne se rencontre pas à travers des prières rituelles ni des pratiques codifiées. Pas plus qu'à travers une pratique rigoureuse des prescriptions légales, il dira que la loi tue et que l'esprit libère. Jésus apporte un souffle nouveau dans un univers fortement structuré et d'une certaine manière fier de son héritage. Jésus parlera d'un Dieu qui transcende la pratique religieuse mais qui se rencontre chez le plus petit des frères. Le Dieu juge évolue en Dieu compassionnel. Le Dieu distant devient accessible. Le Dieu du ciel devient le Dieu de la terre. Jésus nous apprend que si nous voulons voir Dieu, il suffit de regarder nos villes et villages et de contempler les visages de nos contemporains. Jésus nous présente Dieu comme s'éloignant du judaïsme, non pas pour changer de religion ou parce que le judaïsme serait devenu infidèle mais comme transcendant le judaïsme pour aller vers l'universel. Avec Jésus, la notion d'universel se transforme. Depuis Adam, Dieu parle avec l'humanité et il n'a jamais cessé de le faire. Petit à petit un champ de codification avait délimité les contours d'une relation privilégiée. Comme nous avons tenté de le montrer dans notre méditation. N'excluons pas l'hypothèse que la forme a pris le pas sur le fond et que l'application des législations en a fait oublier l'intention protectrice. La culture identitaire menace les intentions les plus louables.

Dans le judaïsme, y compris contemporain, demeure toujours à cette croyance que grâce à la fidélité du peuple aux lois de Dieu, l'humanité entière ouvrira grâce à ses yeux. Le judaïsme concerne vivant la dimension universaliste de sa foi et de sa mission. À la suite de Jésus, le christianisme naissant a proposé un regard alternatif à l'universalité, « il n'y a plus ni juif ni grec, ni homme ni femme ». Le christianisme, intuitivement, a proposé un retour à l'Adam, à l'humanité en brisant les barrières sexuelles, religieuses et ethniques. Puis comme l'a écrit le père Loisy : Jésus annonçait le royaume et c'est l'église qui est venue. Ne trouvons pas dans ces paroles une condamnation de deux millénaires de christianisme. Ce n'était pas l'intention de l'auteur et ce serait absurde mais simplement une interpellation sur l'appropriation contemporaine de l'héritage laissé par Jésus. Comment comprenons-nous son message, comment le diffusons-nous, comment le vivons-nous ?

Tout est accompli. Tout est accompli nous dit Jésus mais en réalité tout reste à faire car tout est à créer chaque jour. Nous avons tout ce dont nous avons besoin. La Bible nous offre toutes les références qui nous sont utiles pour transmettre la foi en Dieu et la faire vivre les innombrables commentaires et interprétations ouvrent des champs de réflexions infinies... maintenant il nous reste à accomplir l'essentiel, faire vivre la foi dans le Dieu dans lequel nous croyons.